

## CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'ÉDUCATION MUSICALE AU CANADA

LE lecteur, en jetant un coup d'œil sur ces premières pages d'une publication consacrée aux intérêts de la musique, ne manquera pas, à coup sûr, de se poser quelques questions ou de faire certains commentaires dans le genre de celui-ci : " Sans doute, dira-t-il, de nos jours où la lutte devient âpre, où tant d'intérêts sont confondus dans le tourbillon de l'activité, il devient nécessaire, dans beaucoup de professions, de se grouper autour d'une idée, et de chercher à la défendre par la parole et par la plume. Les musiciens fondent un journal, et ils n'ont pas tort. Seulement, ajoutera-t-il peut-être avec un sourire, il faut se défier de ces affreux musiciens ; ils sont de nature tranchante et bien exclusive. A les en croire, il faudrait tout ramener, tout rapporter à leur art... mais au demeurant, c'est à peu près tout ce que l'on peut leur reprocher, et encore ne devrait-on pas le faire ; les hommes d'une idée sont toujours quelque peu entiers, c'est naturel. Tout ce que nous souhaitons c'est qu'ils puissent s'entendre entre eux ! "

La réflexion pourrait être plus désobligeante ; celle-ci même est encore assez aimable avec sa philosophie pratique. Sans doute, il n'y a pas d'inconvénient à chercher à protéger les musiciens, la chose en soi n'a rien que de très louable ; mais c'est ici une question secondaire. D'ailleurs le problème serait délicat. Tout bruit musical n'est pas nécessairement de la musique, et tous ceux qui contribuent à ce bruit ne sont pas, par le fait même, des musiciens. Du crayonnage n'est pas du dessin, et des gros mots ne sont pas de l'éloquence judiciaire. Dès lors, il y a fagots et fagots, et c'est là que nous risquerions de ne plus nous entendre. Mais qu'on se rassure, notre but, notre désir est de faire abstraction pour ainsi dire de toute individualité, d'oublier les personnes, pour nous attacher uniquement à la religion de l'art. Soutenir le dogme c'est protéger le croyant dans sa croyance ; combattre pour l'art c'est lutter avec les artistes sérieux et convaincus. En servant les intérêts de l'art véritable, on peut toujours être sûr de servir ceux des vrais artistes.

Généralement, la notion esthétique est assez peu répandue parmi nous, avouons-le. Pour le plus grand nombre, par exemple, la peinture réside tout entière dans le portrait, peut-être aussi le paysage. Les tableaux sont des articles de fantaisie qui coûtent plus cher que la photographie et la gravure ; il est naturellement très *select* d'en posséder un ou plusieurs. L'architecture est l'art de se loger confortablement, et surtout d'émerveiller son voisin. La musique, enfin, consiste à faire danser ou à montrer une jolie voix ; pour les uns c'est une mode, pour les autres un passe-temps. Impossible de mieux rabaisser l'art, car si la musique s'adresse seulement aux sens et non à l'âme, je ne vois pas en quoi elle se montre supérieure à... la cuisine ! Et puis, il y a bien des passe-temps qui valent autant pour le moins que la musique, si l'on se place au simple point de vue de " tuer le temps. "

Mais n'insistons pas. L'art a donc une plus haute et plus idéale mission, et il manque évidemment son but si au lieu d'élever l'âme et de fortifier l'esprit, il se fait le complice de frivolités mesquines et d'engouements passagers. Il est vrai que l'intelligence du beau est affaire d'éducation, qu'on la respire avec l'atmosphère de certains milieux ; mais à cela il faut ajouter une formation spéciale, et nous voici amenés sur une question toute pratique : l'enseignement.

L'idée de grand nombre de personnes est que, pour commencer l'étude de la musique il ne faut pas être si, difficile. Un professeur pris au hasard, un mauvais instrument, de la

musique triviale, voilà le bilan des premières années d'étude. Il va sans dire que la même situation se continue encore longtemps, jusqu'au jour où l'on se décide, pour mettre le complément à une œuvre si bien commencée, à recourir aux conseils d'un bon musicien. Ce que l'on veut alors, ce sont des leçons de " perfectionnement. " En présence d'une éducation musicale incomplète et faussée, où les bases les plus élémentaires font défaut, où la lecture manque, où l'exécution est raide et contorsionnée, je me demande quels perfectionnements pourra rêver le professeur que l'on aura consulté... ? à moins qu'il ne songe à tout recommencer, à tout refaire, ce qui n'est pas toujours facile et ce à quoi l'élève se soumet rarement. Celui-ci n'a du reste, aucune conception supérieure de la musique. De l'interprétation il ne s'est jamais occupé, du style non plus ; tout ce qu'il a jamais rêvé a été de jouer tel trait difficile, tel galop de bravoure. Il comprendra pas ce qu'on demandera de lui se découragera un moment, mais retournera bien vite à ses galops, soyez-en sûrs. C'est là l'histoire de tous les jours !

Si nous envisageons la musique vocale, nous voyons que, dans l'enseignement, elle pêche par la base tout comme la musique instrumentale. Le solfège fait presque toujours défaut, et le chant est souvent enseigné de la façon la plus déplorable. Il est bizarre de constater que c'est à l'instrument le plus précieux et le plus délicat, à la voix, que le charlatanisme s'attaque avec le plus de désinvolture. Rien ne s'improvise aussi vite qu'un professeur de chant. C'est vraiment prodigieux !

La question de l'enseignement est donc une question sérieuse, et l'enseignement élémentaire doit surtout fixer notre attention. On ne saurait trop répéter qu'il est pernicieux de mettre de côté, comme on le fait, l'a, b, c. de la musique, le solfège, la théorie, pour se jeter immédiatement, tête baissée, dans une pseudo-virtuosité déplorable et stérile. Car le solfège est reconnu universellement comme la base de tout enseignement musical. Quand il est bien enseigné, et que celui qui s'y livre possède de la voix, c'est l'étude de l'intonation, du rythme, du phrasé, et le meilleur moyen de développer les qualités indispensables à tout musicien.

Au surplus, c'est un exercice sain, récréatif pour les tout jeunes élèves et qui ne présente pas les inconvénients de l'étude des instruments pour certaines constitutions jeunes et délicates. Pour celles-ci en effet, si l'on accumule dans le même travail la lecture et l'exécution on crée parfois un véritable casse-tête ; l'étude devient fatigante, éternante.

La voyez-vous la pauvre chose assise à un très gros piano, lisant des masses de notes, le cou tendu, l'œil en feu... ? Elle sait à peine lire et exécuter, et la voilà dans des problèmes de doigté, des hiéroglyphes de lecture ! On lui fait déjà apprendre un grand morceau pour une fête prochaine ! La pauvre petite se consume en efforts surhumains, n'en dort peut-être pas la nuit — et cela pour en arriver à un piètre résultat !

C'est maintenant ou jamais le cas de répéter avec le bon Lafontaine :

Ne forçons point notre talent,  
Nous ne ferions rien avec grâce.

Je ne veux point insister davantage sur ce point pour aujourd'hui, craignant d'abuser de la bienveillante attention du lecteur. Seulement, en terminant, je crois me rallier au sentiment de tous les musiciens sérieux en souhaitant ardemment que cette manière, qui prévaut actuellement de concevoir l'enseignement, disparaisse bientôt pour faire place à une méthode logique, sérieuse, artistique. Pour cela, les professeurs de musique dignes de ce nom réclament l'appui de tous ceux qui détiennent l'autorité en matière d'éducation.

ARTHUR LETONDAL.